

MECANISMES D'IDENTIFICATION DES CLASSES GRAMMATICALES DANS LE NOUCHI

Séraphin KOUAKOU Konan

Félix HOUPHOUËT BOIGNY d'Abidjan- Cocody (Côte d'Ivoire)

Résumé

Il est question d'identifier des classes grammaticales du nouchi dans cette étude. Ce parler en Côte d'Ivoire comporte-t-il des parties du discours ? Les résultats obtenus font état de cinq (5) classes identifiées comme des classes nouchi et de six (6) classes que le nouchi emprunte au français « dans la construction de ses phrases ».

Mots-clés : Classes grammaticales, classes d'emprunt, identification, mécanisme.

Abstract

We seek to identify the *nouchi* word classes in this study. Does this popular language from Côte d'Ivoire have parts of speech? Our findings identify five classes as *nouchi* classes and six classes that the *nouchi* borrows French in "building its sentences".

Keys words : Grammatical classes, classes d'emprunt, detection, mechanism.

INTRODUCTION

Les classes grammaticales ou parties du discours constituent « l'ossature » d'une phrase en français. C'est leur mode d'agencement (syntaxe) qui donne sens à la phrase. Dans le maniement du nouchi, les usagers utilisent concomitamment des classes de la grammaire

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

française et des termes provenant de diverses langues (emprunts) ou simplement créent leurs propres termes. Le résultat obtenu donne une phrase comportant des éléments intrus dans la phrase française. Ainsi, la question qui se pose dans cette étude est celle du critère d'identification des classes grammaticales nouchi ou l'autonomie syntaxique de cette langue. Le nouchi a-t-il des classes grammaticales ? Comment peut-on les identifier ? Nous verrons donc successivement, dans une perspective descriptive, la notion de parties du discours en français, les classes françaises utilisées par le nouchi et classes d'emprunt identifiées.

I - NOTION DE PARTIES DU DISCOURS

1.1 Les classes grammaticales françaises

Avant d'aborder la question sur les parties du discours dans le nouchi, nous parlerons d'abord de celle des classes grammaticales de la grammaire française.

En effet, la grammaire française compte sept (7), huit (8) ou neuf (9) classes grammaticales ou parties du discours selon les classifications. Selon Jean Dubois et René Lagane, chaque mot appartient à une classe ; une classe est un ensemble comportant tous les mots qui peuvent se substituer les uns les autres dans une phrase sans que celle-ci cesse d'être française.

Ils poursuivent leurs analyses en soutenant qu'un mot appartient à la même classe qu'un autre quand il est possible de les remplacer dans une phrase par un autre mot, c'est-à-dire les commuter, en changeant certes le sens de la phrase, mais en lui conservant sa structure de la phrase française.

La répartition des mots en classe est donc liée à la manière dont on peut les employer dans des phrases, à la fonction qu'ils peuvent avoir et à leurs propriétés syntaxiques. A travers leurs travaux, ils ont réussi à déterminer huit (8) classes de mots ou parties du discours à savoir la classe des noms, des déterminants, des adjectifs, des adverbes, des prépositions, des pronoms, des conjonctions, et des verbes. Selon la théorie distributionnelle, un mot appartient à la même classe qu'un autre quand il est possible de les commuter (de les remplacer dans une phrase par un autre mot), en changeant certes le sens de la phrase, mais en lui conservant sa structure de phrase française.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

Exemple :

les mots *le, un, notre* appartiennent à la même classe ;

concierge, gardien, chauffeur forment une deuxième classe ;

monte, donne, mange forment une autre classe.

Ces mots entretiennent des rapports associatifs hors de la chaîne parlée. Ils justifient des relations paradigmatiques.

La tradition grammaticale répartit les constituants ultimes de la phrase (les mots) en neuf parties du discours : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, et l'interjection. Cette taxinomie est présente chez Platon (428-348 av. JC) et Aristote (384-322 av. JC). Denys le Trace (grammairien du 1^{er} siècle av. JC) formalise huit parties du discours comme l'ont fait les contemporains Jean Dubois et René Lagane (1973 ; 28) qui, eux, font de l'interjection l'équivalent d'une phrase exclamative.

Wagner et Pinchon retiennent sept (7) espèces de mots entre lesquelles se répartissent :

-les mots variables, c'est-à-dire ceux dont la forme est susceptible de changer suivant leurs emplois (le substantif, l'adjectif, le pronom, le verbe) ;

-les mots invariables, qui, en tout emploi, se présentent sous la même forme (l'adverbe, la préposition, la conjonction).

Selon qu'on envisage en extension ou en compréhension, une classe de mots ou un type de mots vérifie une ou plusieurs propriétés communes. La répartition des mots en classe est donc liée à leur modalité d'emploi dans des phrases, à la fonction qu'ils peuvent avoir et à leurs propriétés syntaxiques.

Ainsi inventoriées selon ces théories, la phrase canonique comporte en son sein ces parties du discours. Aussi, faut-il le remarquer, leur présence dans la phrase ne se fait pas forcément de façon cumulative, c'est-à-dire que la structure syntaxique de la phrase française peut comporter à la fois plusieurs classes grammaticales mais pas elles toutes en même temps. Par exemple dans la phrase suivante :

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

Ex : *la jeune fille mange.*

Nous avons seulement quatre de ces parties du discours : un déterminant (la), un adjectif (jeune), un nom (fille), un verbe (mange).

Quand dans celle qui suit :

Ex : *la jeune fille mange rapidement à table.*

On a, en plus des classes précitées : un adverbe (rapidement), une préposition (à), un nom (table). Ce qui veut dire que dans la même phrase, l'on peut avoir deux, voire trois classes de mots, etc., à la fois. Comme on peut le remarquer, les pronoms, les conjonctions et les interjections ne figurent pas dans ces deux phrases. Mais selon la théorie distributionnelle¹, l'on peut obtenir une autre partie du discours à travers cette même phrase en substituant *elle* (pronom) à *la jeune fille* (déterminant+ nom), c'est-à-dire le pronom remplace ici le syntagme nominal.

Ex : *elle mange.*

elle mange rapidement à table.

Ainsi, nous venons d'identifier les classes grammaticales du français. Qu'en est-il de celles du nouchi ?

1.2 Procédé d'identification des classes nouchi

Soient les exemples suivants :

Pn= *Le mogo a fraya djonandjonan à la maison djaah, il mouillait.*

Pn= *Il faut blèblè. Y a fohi !*

Pn= *Tu es gaou !*

Si on essaie de traduire ces phrases en français sans les mots étrangers à la syntaxe française, on aura :

¹ Selon la théorie distributionnelle, le premier critère d'analyse de la phrase est celui de la distribution des mots à l'intérieur de la chaîne parlée. C'est une méthode d'analyse typique de la linguistique générale, née vers les années 30, avec Bloomfield, (Bloomfield, *Language*, 1933).

Pf= *L'homme a fui rapidement à la maison or il avait peur.*

Pf= *Fais doucement. Il n'y a rien.*

Pf= *Tu es naïf.*

Selon la théorie distributionnelle définie dans la première partie, en passant de la phrase nouchi (Pn) à la phrase française (Pf), on a substitué :

Dans Pn, « homme » à « mogo », « fui » à « fraya », « djaah » à « or », « mouillait » à « avait peur » ;

Dans Pn, « doucement » à « blèblè », « rien » à « fohi » ;

Dans pn, « naïf » à « gaou ».

On remarque que « le » est resté « l' » ; cependant, il perd le « e » muet à cause du nom « homme » dont l'orthographe commence par un « h » muet. Les auxiliaires « a » et « es » n'ont pas pu être remplacés ; « à » préposition » est restée telle et le pronom « il » non plus n'a pas subi de substitution. En conclusion, il y a des classes grammaticales de la grammaire française dont le nouchi ne peut s'en passer. Ces classes n'ont pas encore d'équivalentes en nouchi. Ce sont la classe des déterminants, des pronoms et des prépositions. Ces classes sont fondamentales et indispensables dans la construction d'une phrase nouchi (Pn). On remarquera aussi qu'à côté de ces classes fondamentales, car utilisées aussi bien dans une Pn que dans une Pf, il y a l'auxiliaire « avoir » et « être » qui n'ont pas encore d'équivalents en nouchi. Bien entendu, les classes en italique dans les Pn ont des équivalentes dans les Pf. Ce sont les classes empruntées à d'autres langues. On a la classe des noms (mogo), des verbes (fraya, mouillait), des adjectifs (gaou), des adverbes (djonandjonan, blèblè, fohi) et des conjonctions de coordination (djaah). L'autre catégorie des conjonctions à savoir les conjonctions de subordination n'ont pas non plus d'équivalent dans une phrase en nouchi. Ces mots restent mots français dans une Pn.

Le verbe « mouillait », bien que français est considéré comme du nouchi car son utilisation (glissement sémantique) dans la phrase fait de lui un verbe nouchi.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

Ainsi le nouchi compte deux grands groupes de classes grammaticales dont les classes fondamentales (5) et les classes d'emprunt (6).

I. LES CLASSES FRANÇAISES UTILISEES PAR LE NOUCHI

Ce sont celles que le nouchi n'a pas. Contrairement aux classes d'emprunt, les classes fondamentales que sont les déterminants, les pronoms, les prépositions, la majeure partie des conjonctions de coordination ainsi que la totalité des conjonctions de subordination et les auxiliaires « avoir » et « être » restent les mêmes dans une phrase nouchi (Pn). Même si les auxiliaires sont classés dans la classe des verbes dans la grammaire française, dans notre étude, nous les classons dans la catégorie des classes fondamentales pour la simple raison que les « nouchiphones » les utilisent également pour la conjugaison en nouchi sans les changer. Quant aux pronoms, en dehors de quelques déclinaisons comme « j' » dans la conjugaison (j'mangn) qui relève du fait du locuteur lui-même, nous ne pouvons pas dire que le nouchi a une classe de pronom à part entière comme la classe des noms ou celle des verbes. Aussi, la classe des déterminants et des prépositions en nouchi n'existe pas. Nulle part, on ne rencontrera une phrase nouchi où les déterminants et les pronoms sont exclusivement nouchi. La partie suivante l'atteste bien.

2.1. Les déterminants

Le déterminant sert à constituer le groupe du nom ou encore le syntagme nominal selon Jean Dubois et René Lagane. C'est un mot qui varie en genre et en nombre par le phénomène de l'accord du nom auquel il se rapporte. Il se joint au nom pour l'actualiser, pour lui permettre de se réaliser dans une phrase dans la fonction sujet par exemple². Le déterminant et le nom peuvent être considérés comme des « siamois ». Mais le nouchi reste encore pauvre en déterminant et ne peut qu'utiliser, le déterminant français.

P= *Le mogo badou.*

Dans le Syntagme Nominal (SN) qui se réécrit SN Dét + N, on constate que Dét = le est un mot français, contrairement au N (mogo) et au verbe V (badou) qui sont des mots nouchi.

² Maurice Grevisse, *le bon usage*, p858

2.2. Les pronoms

Les pronoms sont caractérisés comme des mots qui varient en genre et en nombre. En outre, les pronoms personnels et possessifs varient en personne ; les pronoms possessifs, les relatifs et les interrogatifs varient d'après leur fonction. Selon Grevisse, le pronom est susceptible d'avoir diverses fonctions du nom³. Il existe plusieurs catégories de pronoms. On distingue les pronoms démonstratifs, indéfinis, interrogatifs, numéraux, possessifs, personnels et relatifs que le nouchi ne possède pas pour le moment. Les « nouchiphones » insèrent toujours dans leurs phrases des pronoms de la grammaire française.

P= *Il* badou.

Le SN = *Il*, sujet du verbe *badou* est également un mot français.

2..3. Les prépositions

Nathalie Baccus définit la préposition comme étant un mot invariable qui permet de construire un complément, de relier des éléments qui, sans elle, ne pourrait pas l'être. Elle ne peut pas être supprimée, ce qui la distingue de l'adverbe qui, lui, n'est pas obligatoire dans une phrase. Les prépositions les plus courantes sont : *à, dans, de, en, entre, par, pour, sans et sur*⁴. Ainsi, on a la préposition « à » dans la phrase nouchi suivante :

Le mogo a badou *à* la maison.

Le syntagme prépositionnel SP de V (verbe) « à la maison » comporte la préposition « à ». Ici également, la préposition « à » n'est pas non plus un mot nouchi mais un mot français appartenant à la classe des prépositions.

2.4. Les conjonctions

³ Idem, p956

⁴ Nathalie Baccus, *Grammaire française*, p41

Les conjonctions sont, comme leurs noms l'indiquent, des mots de liaison. Ils sont invariables. On distingue les conjonctions de coordination et les conjonctions de subordination. Mais comme nous l'avons déjà signalé dans les parties précédentes, hormis les conjonctions de coordination « or » et « mais » que nous avons repérées dans des phrases nouchi, les autres conjonctions de coordination et de subordination ne sont pas encore utilisées par les nouchi si ce n'est que celles de la grammaire française.

Le mogo a badou et a fraya.

La conjonction de coordination « et » est bel et bien un mot français et non du nouchi dans cette phrase.

Dans une phrase nouchi comme :

Je vé que la go n'a qu'a badou avec moi, la conjonction de subordination introduisant la subordonnée complétive n'est autre que « que », qui fait partie de la classe des conjonctions dans la grammaire française.

2.5. Les auxiliaires

On appelle verbes auxiliaires des verbes qui, dépouillant leurs signification propre, servent de simples éléments morphologiques en se combinant avec les autres formes verbales surtout le participe passé⁵. Les auxiliaires principaux sont « avoir » et « être » qui se combinent avec le participe passé pour donner les temps composés et surcomposés. Ainsi le verbe « avoir » est l'auxiliaire principal des temps composés et surcomposés quand le verbe « être » est celui de la voix passive, des temps composés des verbes pronominaux, etc. Dans la phrase suivante, le « nouchiphone » utilise l'auxiliaire « avoir » dans la conjugaison du verbe « badou ».

Le mogo a badou.

Dans le SV V, V est réduit au verbe conjugué au passé composé. Mais « badou » qui signifie manger en nouchi est « aidé » dans sa conjugaison par l'auxiliaire « avoir » qui fait partie de la classe des verbes dans la grammaire française.

C'est le même cas avec l'auxiliaire « être » dans la phrase qui suit :

⁵ Maurice Grevisse, *Le bon usage*, p1178

P=Le bri *est* bao.

Bao qui veut dire « tué » avec un pistolet en nouchi est un verbe onomatopéique. Il signifie aussi policier. Dans ce cas, il devient un substantif. Il est utilisé ici à la voix passive compte tenu de place qu'occupe le verbe « être » qui joue le rôle d'auxiliaire servant à conjuguer ce verbe nouchi.

Comme on peut le constater, ces classes que nous venons d'énumérer sont fondamentales dans la construction d'une phrase en nouchi. Il ne peut donc pas s'en passer faute de quoi les phrases en nouchi n'auront aucun sens. Qu'en est-il des classes d'emprunt ?

III. LES CLASSES D'EMPRUNT

Ces classes sont celles qu'on peut caractériser comme des intrus⁶ dans une Pf (phrase française). Ces mots proviennent généralement des langues étrangères (Allemand, Espagnol, Anglais, etc.) et des langues ivoiriennes (Baoulé, Bambara⁷, Bété, etc.), des mots d'origine française qui subissent des transformations morphologiques et sémantiques ou tout simplement des mots sans origine connue.

3.1 Les noms

La préoccupation ici concerne les noms communs. Des types de noms communs se dégagent dans la langue nouchi. Ce sont ceux provenant de la langue française, ceux des autres langues, notamment l'anglais ou le dioula.

3.1.1. Noms d'origine française

-Noms français ayant subi une troncation

La troncation est la suppression d'une lettre ou d'une syllabe, soit à la fin soit au début du mot. Ainsi certains mots français sont coupés à l'initial. C'est la troncation ou chute en début du mot. Soient les phrases françaises suivantes :

⁶ Confère notre article sur l'intrusion des mots nouchi dans la phrase française.

⁷ Le terme généralement utilisé est Dioula qui n'est pas une langue mais désignerait ceux qui ont trahi le prophète Mahomet.

-*Quelles sont ces insolences? ou bien Tu as les foutaises?* où « insolence » et « foutaise » sont des synonymes.

-*J'ai confiance en toi.*

Dans la langue Nouchi, on aura :

-*Tu as les tèt ou taises.*

-*J'ai fianss en toi.*

Les débuts des mots français sont coupés pour constituer des noms nouchi. La troncation concerne aussi des mots coupés en final. C'est par exemple le cas des mots comme :

Bri qui vient de « brigand ». Ce mot est utilisé à la fois comme un nom et un verbe. Il y a également *Po* qui est la troncation en final de policier.

-*Les po ont dja des bris à Koum* qui est l'équivalente de *Les policiers ont tué des brigands à Koumassi* en français. Bien entendu *Koum* est la troncation en final de *Koumassi*, l'une des dix communes de la ville d'Abidjan.

-Noms français dont la prononciation est déformée.

On a par exemple des mots comme :

kèr pour cœur : *le kèr de Korodjo est mort/ Korodjo a peur.*

- Noms créés par suffixation

Il y a comme exemple les noms comme « *pointage* » qui est créé par suffixation. Le mot existe bel et bien en français et veut dire l'action de pointer. Mais c'est le sens que lui donnent les nouchiphones qui fait de lui un nom nouchi.

Je vais en pointage est l'équivalent en français de *Je vais faire la cour à une fille.*

A côté des noms créés par les suffixes du genre -age, -ade, etc., il y a ceux créés sur le modèle de la suffixation de la voyelle /o/.

-*Les po l'ont pris en lacho = Les policiers l'ont surpris.*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

-Le grando est po ici = le grand-frère est bien installé (assis) ici.

3.1.2. Noms créés à l'aide d'autres langues

-Noms créés par suffixation d'éléments de l'anglais

Les nouchiphones utilisent le suffixe « ing » et le mot « man » (mot signifiant « homme » en anglais). Ce dernier est utilisé comme suffixe en nouchi et sert à créer des noms (d'auteur), des agents. Nous avons l'exemple de :

-Grouying qui signifie « débrouillardise » ; grouiller signifiant « se débrouiller » en nouchi alors que le sens littéral de ce mot est « remuer » « bouger ».

-Le mogo est dans ses grouying = L'homme est dans ses débrouillardises.

- Noms créés par la suffixation d'éléments du dioula

Généralement, ce sont les suffixes « ya », « ko » et « li » qui sont utilisés. On a comme exemples :

-Daïko : ivresse, ivrogne. « Daï » est une déformation de « die » emprunté à l'anglais et signifie « mourir ». « Etre daï » signifie en nouchi « être saoul ».

-C'est un daïko est l'équivalent de *C'est un ivrogne.*

-Soungrounya : le fait pour la jeune fille de se faire belle et aussi celle qui aime aussi se promener à la recherche de copains.

Son soungrounya est trop.

-Zangoli : habillement, vêtement. « se zango » signifie « s'habiller ».

-Il était dans un zangoli méchant = Il était bien habillé. « Méchant », adjectif épithète postposé est utilisé ici pour apprécier de façon positive son habillement.

-Les noms hybridés

C'est un mélange d'éléments de différentes langues :

-Bramogo= bras (français) + mogo (dioula) qui signifie ami, compagnon, etc.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

-Je salue tous les bramogos du fumoir de Koum = Je salue tous les amis du fumoir de Koumassi.

-Bradri= bras (français) + dri (déformation de droit en français). Il signifie bras droit.

-Le bradri du bri a dja = Le bras droit du brigand est mort.

-Les noms onomatopéiques

Les nouchiphones se réfèrent au bruit pour créer des noms :

-Bao : onomatopée qui met en exergue la détonation d'une arme à feu.

-Le po l'a dja avec son bao. = Le policier l'a tué avec son pistolet.

Voilà quelques exemples de noms qu'on peut identifier dans une phrase nouchi.

3.2. Les verbes

Pour les autres classes grammaticales d'emprunt, notamment les verbes, les adjectifs, les adverbes, les conjonctions de coordination, nous n'allons pas reprendre le mécanisme sur la création de mots comme nous l'avons fait pour les noms. Tout simplement parce qu'en général, c'est le même processus qui donne toutes les catégories dites classes d'emprunt que nous étudions. Nous ne ferons que les énumérer en prenant soins d'indiquer le mécanisme de la création en face. Voici donc une liste de verbes créés à l'issue de la « manipulation » de mots français et de bien d'autres langues :

-Po : troncation en final du verbe français « poser ».

Le verbe « poser », verbe du premier groupe français a été tronqué en final pour donner « po » en nouchi.

Je suis po ici = Je suis assis ici.

-Verbe français coupé en initial du verbe français « maîtriser »

C'est le même mécanisme utilisé mais cette fois-ci en initial du verbe « maîtriser », également du premier groupe pour donner « triser » en nouchi.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

Je l'ai trisé = J'ai gardé mon sang-froid.

-Verbe français de prononciation déformée

Tu yé tégûê ma go = Tu veux me prendre / chercher ma copine.

-Verbe créé par préfixation

Il ne pense pas dè, il dé-pense (depanse) = il est prompt à l'acte.

Il ne faut pas comprendre le sens des verbes « penser » et « dépenser » comme « réfléchir » ou « l'action d'effectuer des achats » par exemple en français mais être prompt à réagir.

-Création de verbes hybrides

Il a brimougou la go = il a violé la jeune fille.

Nous avons « bri » qui vient de la troncation du mot français « brigand » qui est en même temps un substantif en nouchi : un bri et un verbe : il l'a bri (il l'a violenté ». Ici il constitue avec « mougou », un mot d'origine malinké qui veut dire coucher avec une femme. « Brimougou » signifie donc « coucher avec une fille » sans son consentement.

-Création de verbes onomatopéiques

Les po l'ont bao = les policiers l'ont tué.

C'est le bruit du pistolet que ces usagers mettent en valeur pour en faire un verbe. Il faut noter aussi que « bao » est utilisé aussi comme un substantif (les bao l'ont dja).

-Création de locutions verbales métaphoriques

J'ai mis panne sur lui = je l'ai grondé.

L'expression est basée sur le mot « panne » du français, se rapportant par exemple à la panne d'un véhicule ; l'arrêt du fonctionnement du mécanisme.

Elle a mis croix sur son gars = elle a rompu avec son gars.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

Cette expression provient de l'idée de barrer quelque chose en faisant des croix dessus, souvent avec énervement, pour marquer un désaccord, un refus.

3.3. Les adjectifs

Les adjectifs font partie aussi des classes grammaticales que le nouchi emprunte à d'autres langues :

-Adjectifs d'origine inconnue

Plusieurs adjectifs sont créés dont on ignore les origines :

*Premier gaou n'est pas gaou o, c'est deuxième gaou qui est gnata o.*⁸

Dans cette phrase « gaou » (celui qui se fait avoir facilement, qui n'est pas à la mode) et « gnata » (celui qui est naïf, c'est le superlatif de « gaou » : après le stade de « gaou », on peut passer à celui de « gnata » si on n'est pas vigilant ou si on ne prend pas conscience) sont d'origine inconnue.

-Adjectif d'origine française sémantiquement démarqué

C'est leur contexte d'utilisation dans une phrase française qui fait d'eux des adjectifs nouchi. C'est le cas de l'adjectif « dense » dans la phrase qui suit :

Il est dense en français.

La phrase veut dire qu'il est excellent en français.

-Adjectif français ayant subi une apocope

L'apocope, rappelons le est l'amuisement d'un ou plusieurs phonèmes en fin d'un mot, elle s'oppose à l'aphérèse. L'élision est une sous-catégorie de l'apocope, elle-même sous-catégorie du métaplasme. Ainsi certains adjectifs français sont soumis à ce mécanisme pour obtenir des adjectifs en nouchi.

⁸ Tiré du répertoire du groupe zouglou Magic System

Le mogo est fan de la go.

Dans cette phrase « fan » est l'apocope de « fantastique ». La phrase nouchi veut dire que l'homme est amoureux de la jeune fille.

-Adjectif français de prononciation déformée

Soit la phrase :

Il est péi pour moi.

On remarque que c'est l'adjectif attribut du sujet (petit) qui est utilisé ici : *Il est petit pour moi*. Mais la prononciation a été déformée.

3.4. Les adverbes

-Adverbes d'origine française dont la prononciation est déformée

Faut djêguê conhon = il faut nettoyer comme ça/ de cette manière.

« Conhon n'est autre que la déformation de la locution adverbiale « comme ça ».

- Adverbes créés à l'aide du suffixe argotique /o/

Je l'ai pris en lacho = je l'ai surpris.

« En lacho » dénote la manière dont « l' » a été traité. En français, il ne peut être considéré comme un adverbe ; c'est plutôt un adjectif « lâche ». Or la phrase nouchi veut dire agir avec lâcheté, surprendre. Ainsi ce mot se comporte ici comme étant un adverbe de manière.

- Adverbes idéophoniques

C'est versé waha = il y en a beaucoup.

Ce sont des adverbes créés en liaison avec l'idée que les nouchiphobes se font du déroulement de l'action. « waha » est considéré dans cette phrase nouchi comme un adverbe de quantité.

- Adverbes empruntés au baoulé

Faut blèblè = il faut faire/ aller doucement.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

« Blèblè » en langue baoulé veut dire « doucement ».

3.5. Les conjonctions de coordination

Dans nos investigations, surtout avec les chanteurs du Zouglou et du Rapp en Côte d'Ivoire, nous avons découvert que cette partie du discours existe mais pas sous toutes les formes des conjonctions. Les conjonctions de subordinations n'existent pas ou du moins nous n'en avons pas rencontré. Les seules conjonctions qui existent pour le moment sont celles assimilables aux conjonctions de coordinations « or », « mais » et « ou ».

Président, hôpital-là c'est pas gratuit djaha tu as promis ça à nos mamans= Président, les soins à l'hôpital ne sont pas gratuits or tu as promis cela à nos mamans.

Cette conjonction peut être remplacée dans cette phrase par un connecteur logique d'opposition comme « pourtant ». On aura donc dans la proposition subordonnée (...pourtant tu as promis cela à nos mamans).

Tu te joues les dangereux djaha tu mouilles= tu te crois intraitable mais tu meurs de peur.

Le seul mot « djaha » peut jouer le rôle de « or » ou de « mais ».

Dans certaines phrases nouchi, on peut rencontrer une autre conjonction de coordination, en l'occurrence « ou » comme dans cette phrase du rappeur ivoirien Bily Bily.

Quelle est cette délégation aux JO et à la coupe d'Afrique. C'est parce qu'il n'y a pas de travail au pays waa (ou bien) qu'est-ce qui se passe ?

3.6. Les interjections

Les interjections sont les mêmes interjections de la langue française. Mais à la différence qu'il y a une exagération dans la prononciation. Ces phrases qui suivent en sont des illustrations :

Eeh dja ma vielle !

Eehiii a bata !

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

CONCLUSION

Les critères pour identifier les classes en nouchi sont divers. Il faut retenir que certaines classes, au nombre de cinq (5) ne sont pas encore identifiées comme des classes nouchi dans la mesure où ce sont les classes de la grammaire française qui sont utilisées par les usagers de ce parler. En revanche six (6) classes sont identifiées comme du nouchi. Ce sont pour la plupart des emprunts aux autres langues qui constituent ce répertoire ; sans ignorer que certaines parties du discours dites nouchi demeurent pour l'instant sans origine, c'est-à-dire qu'elles relèvent d'une pure création de la part de ces usagers.

BIBLIOGRAPHIE

DELAVEAU Annie : *Syntaxe, La phrase et la subordination*, Paris, Armand Colin, 2001, 192P

DUBOIS Jean, LAGANE René : *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse, 1989, 269P

GREVISSE Maurice : *Le bon usage*, Paris, NATHAN, 1993, 1762P

KOUADIO N'guessan Jérémie : *Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ?* » in Gouaini/Thiam (éds.), *Des langues et des villes*, Paris ACCT/Didier Erudition, Paris, 1990 p.373-383.

KOUAKOU Konan Séraphin., 2010 : *L'intrusion de mots nouchi dans la langue française : désordre ou création ?* *Sudlangues*, n° 14, Dakar, pp 105-120.

WEBOGRAPHIE

KOUADIO N'guessan Jérémie : *Le nouchi et les rapports dioula-français*

www.unico.fr/ILF-CNRS/ofcaf/pp1-15

www.nouchi.com/le_nouchi/vocabulaire.html.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com